

appréciable sur la plupart des glandes, mais réagir chimiquement sur la cellule pancréatique, douée à son égard d'une affinité particulière.

Telle fut, en effet, l'hypothèse à laquelle furent conduits Bayliss et Starling, après s'être rendu compte, expérimentalement, des difficultés que présentait l'interprétation antérieure par réflexe. Ils mirent cette hypothèse à l'épreuve, en constatèrent le bien-fondé, et ainsi fut substituée une *théorie humorale* à la *théorie nerveuse* que nous avons indiquée.

L'expérience fondamentale de Bayliss et Starling est très simple à produire. On recueille la muqueuse duodénale d'un chien, et on la fait macérer pendant quelques heures dans une solution faible d'acide chlorhydrique, à 4 p. 1000, par exemple. Cela fait, on neutralise, on fait bouillir, on filtre. Le liquide ainsi obtenu, injecté à faible dose dans un vaisseau quelconque d'un chien, détermine presque aussitôt, chez ce dernier, un flux abondant de suc pancréatique. Rien n'est plus saisissant que la netteté de cette expérience. Le chien est porteur d'une fistule pancréatique permanente ; par la canule où s'abouche son canal de Wirsung, il ne s'écoule pas une goutte de liquide, pourvu que l'animal soit à jeun depuis un temps assez long. On injecte alors le produit de macération de la muqueuse duodénale dans une veine quelconque, et l'on voit presque aussitôt sourdre par la canule une série de gouttes très rapprochées, témoignant d'un processus de sécrétion très intense. Ce phénomène dure quelques minutes, très intense ; puis son intensité va décroissant d'une façon régulière ; enfin il cesse. Il suffit d'une nouvelle injection pour le susciter à nouveau ; on peut le répéter pendant des heures sur le même animal, et obtenir ainsi des quantités considérables de suc pancréatique. Ce suc jouit de toutes les propriétés bien connues vis-à-vis des matières albuminoïdes,